



MONS



LES FEMMES

Hier et aujourd'hui



Une visite guidée enrichie d'expériences numériques pour vous inviter à vous questionner sur la place des femmes dans la ville.

Informations pratiques



Point de départ

Place Franklin Delano Roosevelt, Mons,
Belgique (50°27'13.9"N 3°56'45.5"E)



Distance et durée

Environ 2h00 pour un parcours de 2,4 km à pied



Matériel nécessaire

Au moins un téléphone avec connexion internet pour 2 personnes, des écouteurs, une feuille de papier par participant, des feutres ou des crayons de couleur.



Solutions

Les solutions sont intégrées à l'activité numérique ou incluses dans le guide d'animation.



Sécurité

Faites toujours attention à la circulation autour de vous, surtout lorsque les trottoirs sont étroits.



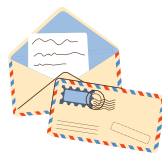
Suivez les indications vertes tout au long du parcours pour vous orienter.



Vous pouvez également scanner ce code QR pour voir le plan du circuit, mais seulement si vous en avez vraiment besoin !



Une drôle de lettre



Victoria, une amie, vous a appelé(e) plus tôt dans la journée et a insisté pour que vous vous retrouviez à Mons. Elle semblait très enthousiaste au téléphone, mais a refusé de vous en expliquer la raison. À votre arrivée, elle vous salue à peine et sort de son sac un petit livre contenant une vieille enveloppe.

« Regarde ce que j'ai trouvé caché parmi de vieux papiers, en vidant la maison de ma grand-mère ! »



Scannez le QR code QR pour découvrir le document trouvé par Victoria.



Aucune signature. Aucune date. Aucune explication. Juste cette lettre, une ville et un petit carnet avec une carte et quelques notes. Il ne vous en fallait pas plus...

« Explorer l'influence des femmes dans la construction de cette ville et découvrir la place qu'elles y occupent aujourd'hui... voilà une mission qui nous correspond parfaitement ! », s'exclame Victoria.

Vous jetez un coup d'œil à la carte. Premier arrêt : la collégiale Sainte Waudru, à quelques mètres de là... C'est parti !



Stop 1 : La collégiale Sainte-Waudru

La fondatrice de la ville est une femme !

Vous contemplez cette grande église et vous restez émerveillé(e)s face à son architecture.

Vous commencez à vous demander qui est Sainte-Waudru... mais Victoria a déjà la réponse !

« Je ne connais pas beaucoup de femmes de Mons, mais Sainte-Waudru est sans doute la plus célèbre ! C'est grâce à elle que nous sommes ici aujourd'hui, à explorer la ville ! »



Mons existe grâce à une femme qui a tout quitté. On ignore la part de vérité et de légende dans son histoire, mais malgré cela, elle continue à façonner la ville de Mons aujourd'hui.

On dit que Waudru a vécu 70 ans, au début du Moyen Âge (VIII^e siècle). Issue de la haute noblesse, elle était mariée et mère de quatre enfants, mais elle a décidé de quitter sa vie privilégiée et de fonder une petite communauté religieuse sur cette colline, le « mont Castrilocus ».

Cette communauté s'est développée. Un monastère a ensuite été fondé, et peu à peu, autour de lui, une ville a pris forme... la ville où vous vous trouvez en ce moment.

Mais nous ignorons tout de la véritable identité de Waudru.



La plupart des informations dont on dispose proviennent de textes écrits longtemps après sa mort : un mélange de faits et de légendes, impossible à démêler complètement. Contrairement à de nombreuses saintes, elle n'a pas été dépeinte comme une surfemme. On se souvenait surtout d'elle pour sa gentillesse. Pour son dévouement envers les pauvres. Pour avoir libéré des captifs. Pour avoir été, de l'avis général, incroyablement... humaine.

Après sa mort, ses reliques sont devenues un symbole de protection pour les habitants de Mons. Peste, incendies, guerres, injustice : à chaque crise, la ville s'est tournée vers elle. Cinq miracles lui ont été attribués depuis sa disparition.



En 1349, au plus fort de la peste noire, une procession exceptionnelle a été organisée le dimanche de la Trinité pour implorer sa protection. Selon la tradition, cette procession a donné naissance à un événement que vous connaissez peut-être: la ducasse de Mons.

Bien qu'elle soit une figure religieuse, Waudru unit croyants et non-croyants, locaux et touristes. Son histoire va au delà de la religion. Elle renvoie à ce qui est gardé en mémoire, à ce qui est oublié, et à la façon dont les choix d'une seule personne peuvent discrètement façonner, voire définir, un lieu pendant plus de mille ans.

Elle n'a conquis aucune ville, elle n'a pas gouverné, elle n'était pas particulièrement riche, et pourtant tout le monde la connaît ici. Si vous regardez attentivement, vous remarquerez que des bougies brûlent toujours en son honneur à l'intérieur de l'église, signe qu'elle occupe encore une place singulière dans le cœur des Montois.



DÉFI



Soyez le/la plus rapide à trouver 3 mots liés à l'histoire de Sainte-Waudru dans cette grille. Vous pouvez demander un indice si vous êtes vraiment bloqué(e).

P	M	Q	N	T	X	B	G	C	L	K
S	R	R	E	L	I	Q	U	E	S	U
Y	Y	O	P	F	W	J	G	C	Z	A
M	V	D	C	C	L	W	I	G	Y	I
M	I	K	T	E	K	H	L	G	G	H
N	L	R	K	J	S	G	T	I	W	L
X	N	Y	A	G	Q	S	H	K	Y	G
M	C	K	D	C	N	L	I	M	G	Y
E	Y	D	T	A	L	T	C	O	Q	Q
S	N	L	P	I	G	E	E	Y	N	T
R	X	R	Z	E	K	J	V	M	V	D

Les mots peuvent être cachés horizontalement, verticalement ou en diagonale.



Montez la « Rampe Sainte-Waudru » à gauche de la collégiale et arrêtez-vous près du petit parc.

Victoria range la lettre un instant.

« C'est génial ! », dit-elle.

« Les femmes s'organisaient déjà ici, il y a des siècles. Les Béguines, les Chanoinesses... Elles étaient incroyablement modernes pour leur époque ! Au-delà des bâtiments qu'elles ont légués à la ville, elles ont aussi contribué à changer le regard porté sur les femmes. Je n'arrive pas à croire que je n'avais jamais entendu parler des Béguines auparavant... »

« Je me demande à quoi ressemble le féminisme aujourd'hui, et comment il se vit concrètement ici, à Mons. C'est sans doute très différent de ce qu'ont connu les Béguines. » Elle sourit.

«Viens... on va bien trouver une réponse.»



Prenez la « rue Samson » sur le côté droit du parc. Continuez tout droit et prenez la troisième rue à droite (rue Notre-Dame). Continuez tout droit jusqu'à pouvoir tourner à gauche. Prenez ensuite la première rue à gauche et arrêtez-vous près de « Picardie Laïque », qui se trouve sur votre gauche.



DÉFI D'OBSERVATION

En chemin, faites attention au nom des rues. Vous rencontrerez le nom d'une autre communauté de femmes. Laquelle ?

Stop 3: Picardie Laïque

Redéfinir le lien entre les femmes et le patrimoine.

Victoria regarde son téléphone lorsqu'elle s'arrête soudain de marcher : "Attends, regarde ça."



Scannez le QR code pour voir l'écran du téléphone de Victoria.

Jetez d'abord un œil au premier onglet.



Victoria fronce les sourcils. « Le quoi ? ». Elle ouvre un nouvel onglet sur son téléphone et tape « Matrimoine ».

Consultez maintenant l'onglet 2 (même QR code) et prenez le temps d'écouter le court podcast qui vous est recommandé.

Victoria, son téléphone à la main : « Pourquoi personne ne m'a parlé de ça avant ? C'est sûr, je participerai à leur événement l'année prochaine ! Ils ont aussi une page Facebook... »

Un son s'échappe de son téléphone. Elle vient de recevoir un message d'une amie qui étudie à Polytechnique, juste au coin de la rue.



Victoria marche déjà en direction de l'école...



Remontez la rue de la Grande Triperie et prenez la deuxième rue à droite (rue de Houdan). Continuez un peu et l'École polytechnique sera sur votre droite.

Stop 4 : Les femmes et l'éducation

Inégalités d'accès à l'éducation → inégalités de participation à la société → inégalités dans le souvenir



Scannez le QR code pour participer au quiz organisé par l'École Polytechnique.



Victoria fixe la chronologie un instant après la fin du jeu.

« C'est fou quand on y pense. Imagine qu'en 1945, il n'y avait qu'une seule femme diplômée dans toute cette école. »

L'éducation n'a jamais été qu'une simple question d'apprentissage. Elle a toujours été porteuse d'autres enjeux : qui a sa place, qui peut participer, qui peut s'épanouir pleinement dans la vie publique. Chaque date sur cette chronologie était une porte qu'il fallait forcer.

Certaines d'entre elles, ici même, dans ce bâtiment.



Soudain, tu repenses à quelque chose que tu as aperçu en venant ici : une nouvelle œuvre d'art urbain, à moitié cachée au coin de la rue. Cela a attisé ta curiosité mais tu n'as pas eu le temps de t'y arrêter.

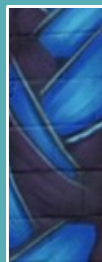
« On va y jeter un oeil ? Je crois que cela fait partie de « L'art habite la ville », l'initiative lancée en 2015 lorsque Mons était Capitale européenne de la culture. Viens ! »



DÉFI D'OBSERVATION



Revenez sur vos pas et essayez de trouver ceci. C'est votre prochaine étape.



Stop 5 : La représentation des femmes dans l'art urbain

Quelle image de la femme est véhiculée par l'art urbain ?

Vous l'avez trouvée ! Observez cette première fresque (Eldorado de Duek Glez, 2019) inspirée par la culture mexicaine et répondez aux questions de l'« Étape 1 » du défi d'art urbain ci-dessous.

Une fois que vous avez terminé, dirigez-vous vers la place du Marché aux herbes, en remontant la rue qui se trouve juste derrière vous.

Observez attentivement toutes les fresques et répondez aux mêmes questions pour chacune d'elles.

Passez ensuite aux étapes 2 et 3.



Sur la place du Marché aux herbes, vous pouvez voir **la fresque « True Story »** réalisée par Calvin Dussart et Charles Myncke (2015).

Elle s'inspire des histoires cachées de la ville :

- Les artistes étaient intrigués par les nombreuses fenêtres murées de Mons et par ce qu'elles pouvaient représenter.
- Ils imaginaient la vie et l'activité qui auraient pu exister derrière ces murs.
- La fresque mêle imagination et mémoire en incluant des reproductions de bandes dessinées des années 1950 et d'affiches de films hollywoodiens.





DÉFI ART URBAIN

Étape 1 : Observation (en grand groupe)

Que voyez-vous en général ? Quelles émotions percevez-vous ? Qu'en pensez-vous ?

Voici une échelle du pouvoir. Pour chaque représentation de femme que vous voyez, dites à quelle catégorie elle appartient.

Victime ● - Passive ● - Neutre ● - Active (positif ?
Négatif ?) ● - Puissante ●

Étape 2 : Réflexion (en grand groupe)

Vous avez vu des femmes effacées de l'histoire, des femmes se battre pour la visibilité, des femmes reconquérir l'espace public, et maintenant, vous observez comment elles sont représentées dans ce même espace public.

Quelle image de la femme est véhiculée dans ces rues ?

Est-il positif d'avoir ces représentations ou non ?

Pour vous, qu'est-ce qu'une représentation de femme « puissante » dans l'art public ?

Étape 3 : Créez votre fresque (en petits groupes)

Si Mons vous commandait une fresque murale sur les femmes l'année prochaine, que représenterait-elle ?

Vous avez 60 secondes pour concevoir un concept en petits groupes et 20 secondes pour le présenter.

Victoria déborde encore d'idées. « Il faudrait vraiment qu'on partage ces concepts avec la Mairie la prochaine fois qu'elle organise un événement de street art ! » dit-elle en se dirigeant vers la boutique Artefacto.



Si vous vous trouvez maintenant sur la place du Marché aux herbes, rebroussez chemin et descendez la rue sur quelques mètres. Vous apercevrez rapidement le magasin Artefacto sur votre droite.

Stop 6 : La boutique Artefacto

Une pluralité de façons de définir qui est représenté et comment

«Attends, regarde ça !» dit Victoria.

Un logo sur la porte indique que ce lieu fait partie d'une initiative lancée en 2023 par l'association La Maison Arc-en-Ciel, afin de créer des espaces plus sûrs et plus inclusifs pour les personnes LGBTQIA+ à Mons. Vous vous souvenez également avoir lu que Mons a été officiellement déclarée « zone de liberté pour les personnes LGBTQIA+ » en 2021.



Victoria regarde l'autocollant, puis vous regarde.

« Nous avons exploré l'histoire des femmes... mais nous ne nous sommes jamais vraiment demandé qui était inclus dans ce groupe. Nous avons vu à quel point les femmes ont dû se battre dans de nombreux domaines pour être reconnues et visibles dans la ville, mais qu'en est-il des femmes de la communauté LGBTQIA+ ? Des femmes de couleur ? Des femmes issues de classes sociales défavorisées ?

Cet autocollant vous fait réfléchir...

Le patrimoine culturel ne se limite pas au passé. Il est vivant. Chaque jour, par de petits gestes comme cet autocollant, nous contribuons à ce que chacun se sente le bienvenu, visible et que son histoire compte.

Et est-ce que vous vous souvenez du logo des Journées du Matrimoine ? Il n'a pas fait l'unanimité.



Certaines associations féministes ont considéré comme problématique l'absence d'hommes sur ce logo. Les femmes qui crient ont également été perçues par certains comme étant trop agressives et hystériques, alors que pour d'autres, elles symbolisaient simplement la force et l'indépendance.

Vous regardez à nouveau la porte de l'Artefacto. Même un petit logo peut susciter le débat. Imaginez maintenant la représentation d'une communauté à travers toute une ville ! Le patrimoine culturel fait l'objet de négociations constantes. Les sociétés décident quelles histoires sont mises en avant et comment.

Il est désormais de notre responsabilité collective de rendre ce patrimoine aussi inclusif que possible.





Remontez la rue où vous vous trouvez, jusqu'à atteindre la Grand Place.

Stop 7 : La Grand Place

Le folklore incarne les tensions entre tradition et inclusion

Victoria : « Oh ! L'année dernière, j'étais ici, sur cette place, pour le Doudou, la bataille dite du « Lumeçon ». C'était incroyable ! Vous ne pouvez pas imaginer l'énergie qui régnait ici ! Ce folklore est une composante essentielle de l'identité locale ! Il faut le voir pour comprendre ce que je veux dire... » Attendez, je vais vous montrer une vidéo !



Scannez le QR code pour voir la vidéo que Victoria souhaite vous montrer. À chaque pause, touchez le marqueur pour en savoir plus sur le rôle et la place des femmes dans le folklore local.





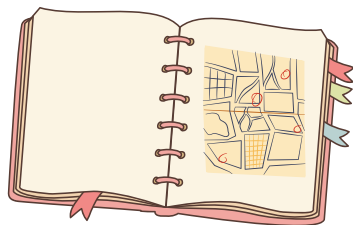
DÉFI D'OBSERVATION

Autour de cette place se trouvent deux références artistiques au Doudou. Repérez-les et comptez le nombre de personnages différents issus du folklore local qui y sont représentés (sans compter les mains). Écrivez votre réponse ci-dessous. Attention, l'une de ces œuvres d'art est grande mais bien cachée. Bonne chance !

Victoria : « C'est vrai que je n'avais jamais pensé à ces tensions entre les traditions folkloriques et l'inclusion. L'autre jour, j'ai lu une citation de la directrice du Musée du Masque de Binche : « **Les traditions qui n'évoluent pas meurent.** » Je crois qu'elle avait raison.

Victoria montre la carte dans son petit livre.

« Viens, la prochaine destination n'est pas loin d'ici. »



Prenez la rue à gauche de l'office de tourisme (Visit Mons). Prenez la première rue à gauche (rue Cronque) et arrêtez-vous au bout.

Stop 8 : Rue Marguerite Bervoets

Personnages historiques et noms de rues

Victoria : « Marguerite ? Une rue qui porte le nom d'une femme ? Ce n'est pas si fréquent... À Mons, je sais qu'il y a un peu plus de 10 rues sur 435 qui portent le nom d'une femme... Elle devait être importante, même si j'imagine que beaucoup de gens passent par ici sans même le remarquer ni y prêter attention. »



Scannez le QR code pour découvrir l'histoire de Marguerite Bervoets, mais préparez-vous à répondre à une question difficile :
« Qu'auriez-vous fait à sa place ? »



Prenez la rue Marguerite Bervoets sur votre droite et prenez le « Passage Victor Hugo » sur votre droite, entre deux bâtiments.

Au bout du passage, tournez à droite. Sur votre gauche, vous verrez une grande porte (numéro 20). Empruntez ce petit chemin et arrêtez-vous près du bas-relief représentant les fondateurs de la littérature montoise.



Stop 9: “La Chappelle du condamné” et les sorcières

Ravivez la mémoire des femmes oubliées, effacées par la peur, les préjugés et les accusations.

Victoria vous montre le petit livre :

« Regarde, cet endroit s’appelle “La Chapelle du condamné”. Quel nom étrange pour un si joli petit bâtiment ! »

Elle découvre un QR code sur le mur sous le titre:

« Découvrez l’histoire de Marguerite Tiste ».



Scannez le QR code pour découvrir le lien entre Marguerite Tiste et cette chapelle. Nous vous conseillons d'utiliser des écouteurs. Pendant l'écoute, vous pourrez vous diriger tranquillement vers la Grand-Place.



Pour rejoindre la Grand Place, suivez le chemin qui part légèrement sur la droite et prenez le passage sous l'Hôtel de Ville.



Victoria reste immobile un instant. Elle fixe la place du regard.

« Je ne verrai plus jamais cette place de la même façon...

Nous avons parcouru cette ville, suivant les traces de femmes cachées, oubliées, effacées de l'histoire. Puis on découvre qu'il y a des siècles, certaines femmes étaient bien sur le devant de la scène... mais à titre de monstres ! Comme des fléaux dont la ville devait se débarrasser.

On a d'abord brûlé les femmes, on les a effacées, pour finalement tenter de leur rendre leur place. La boucle est bouclée. C'est de cela dont il s'agissait dans cette lettre...

Mais quelque chose me revient sans cesse à l'esprit : malgré des siècles de silence imposé, certaines femmes ont trouvé un moyen de s'exprimer. Un moyen d'exister, de parler, de laisser leur empreinte... »

Soudain, Victoria semble avoir une illumination.

« L'art, bien sûr ! Quand on ne peut pas parler, on peint. »

S'ils refusent d'écouter, alors il faut créer quelque chose qu'ils ne peuvent ignorer ! Tu ne penses pas ?



Quand l'Hôtel de Ville est dans votre dos, tournez à gauche et suivez la rue de Nimy. Arrêtez-vous devant l'école d'art ARTS², issue de la fusion du Conservatoire royal de Mons et de l'École supérieure des arts plastiques, visuels et spatiaux.



Stop 10: ARTS², Cécile Douard

Quand une artiste parvient à mettre la lumière sur des femmes oubliées



Vous vous trouvez devant ARTS², l'école d'art de Mons. Aujourd'hui, les femmes y sont majoritaires parmi les étudiants. Mais il y a 150 ans, la situation était tout autre.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les femmes n'étaient tout simplement pas autorisées à entrer dans les écoles d'art. Certaines parvenaient malgré tout à apprendre la peinture, grâce à un père, un frère ou un mari qui possédait les pinceaux et l'espace nécessaire. Les règles étaient toutefois strictes pour les femmes : interdiction de peindre des nus, ce qui signifiait absence de commandes officielles, de carrière et de reconnaissance.

Puis Cécile Douard est arrivée. Elle n'a pas joué selon les règles et c'est ainsi qu'elle a vaincu le système... à deux reprises.



Née en France en 1866, elle n'a pas pu s'inscrire à l'Académie de Mons parce que c'était une femme.

Elle a donc trouvé une autre voie : des cours particuliers avec le directeur de l'Académie, Antoine Bourlard. Elle était si douée qu'en 1885, elle a remporté le premier prix de l'Académie en tant que candidat libre. Son premier affront au système !

Elle peignait des portraits traditionnels, mais ce qui a rendu son œuvre réellement novatrice, c'était son intérêt pour le Borinage. Cette même région minière qui a inspiré Van Gogh. La différence ? Lui peignait les hommes. Elle a tourné son pinceau vers les oubliées : les femmes ensevelies sous le poids de la poussière de charbon et du silence. C'est ainsi qu'elle les a rendues incontournables.

Mais ne vous ai-je pas dit qu'elle avait vaincu le système à deux reprises ?

À 33 ans, Cécile a vu la Trouille en crue. Se précipitant pour sauver ses tableaux, elle a glissé, s'est cogné la tête et perdu la vue. La plupart des gens auraient abandonné l'art. Pas elle. Elle s'est mise au violon. Puis à la sculpture. Puis... au braille. Après la Première Guerre mondiale, elle est devenue une figure clé du développement de la Ligue Braille.

Elle a perdu la vue, mais elle n'a jamais perdu sa voix ni sa créativité.



Envie de **découvrir l'une des principales toiles de Cécile Douard « à travers les yeux d'une personne aveugle » ?**

Scannez le QR code, prenez des crayons, une feuille de papier et essayez de dessiner ce que vous imaginez en entendant la description.



Continuez tout droit « Rue de Nimy » jusqu'à voir le Mundaneum sur votre droite.

Stop 11 : Le Mundaneum

Une institution qui réinterprète son héritage pour célébrer le rôle des femmes

Victoria s'arrête. Elle sort le petit livre, le feuillette... puis lève les yeux. « Ça y est. Le Mundaneum. Notre dernière étape. »

Le Mundaneum

Fondé par Paul Otlet, le visionnaire à l'origine du système de classification universel encore utilisé aujourd'hui dans les bibliothèques, et Henri La Fontaine, lauréat du prix Nobel de la paix en 1913.

Certains l'appellent l'internet de papier.

Bien avant Google, les écrans et le Wi-Fi, les deux grandes figures du Mundaneum ont essayé de regrouper tout le savoir du monde. Des millions de fiches écrites à la main, triées, classées, stockées dans d'innombrables tiroirs. Tout cela pour un idéal fort : la paix par le partage du savoir.

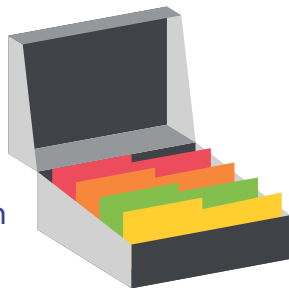
Victoria lit le panneau à voix haute. Elle s'arrête, puis feuillette à nouveau le petit livre.

«Attends... il est dit dans le livre que trois personnes ont construit cet endroit, pas deux...»



Et c'est exact...

La troisième personne était Léonie La Fontaine, la sœur d'Henri. Elle a joué un rôle majeur, en contribuant à la rédaction des 400 000 premières fiches à partir de ses propres archives, et en reliant le projet à des réseaux internationaux pour une diffusion active des connaissances.



Et elle ne s'est pas arrêtée là... Léonie est devenue l'une des premières féministes belges. Elle a travaillé avec la plupart des pionnières du mouvement, a cofondé la première association féministe de Belgique, la « Ligue Belge du Droit des Femmes », et a ensuite créé le « Parti des Femmes Belges » pour lutter pour les droits sociaux et politiques, notamment le suffrage universel. Impressionnant... n'est-ce pas ?

Et pourtant, pendant des décennies, Léonie est restée largement invisible ici.

Pourquoi ? Selon le porte-parole du musée, une sorte d'« Otletmania » pour le père fondateur d'Internet, combinée à une fascination pour le prix Nobel d'Henri La Fontaine, ont éclipsé ses contributions.



Mais les choses sont en train de changer.

Le tournant pour le Mundaneum a eu lieu en 2020, lorsque « les femmes » sont devenues le thème officiel des Journées européennes du patrimoine. Cela a permis au Mundaneum de redécouvrir l'histoire de Léonie et de la placer au cœur d'une exposition.

Toute sa vie, Léonie a été animée par un objectif clair : documenter l'histoire des femmes et en faire un outil d'éducation et d'émancipation. Pourtant, les sources sur les premières féministes en Belgique restent rares et, sans traces, l'histoire ne peut exister. Ce qui n'est pas documenté disparaît. Et ce qui disparaît est oublié... à moins que nous ne choisissons délibérément de le préserver.

En 2026, le centre d'archives a organisé un atelier Wikipédia afin d'enrichir et de valoriser les biographies de femmes, un travail essentiel quand on sait que seulement un article Wikipédia sur cinq est consacré à une femme. Un nom de rue, une statue, une exposition... sans information, tout cela n'existerait pas. Or cette reconnaissance façonne la mémoire collective, car le patrimoine prend véritablement vie lorsqu'il est partagé. Il s'enrichit à chaque fois qu'une nouvelle voix le fait revivre.



Réflexions finales

Victoria referme le petit livre et relit la lettre.

« Je pense qu'en réalité... cette lettre ne parle pas que de Mons. Elle nous montre qu'il faut apprendre à écouter les histoires cachées dans n'importe quelle ville. »

Nous avons rencontré des femmes qui ont fondé des communautés, préservé des héritages, lutté pour étudier, travailler, se faire entendre. Certaines sont devenues des symboles. D'autres ont presque disparu. Et maintenant, je me demande combien d'histoires croisent chaque jour notre chemin sans que nous nous en rendions compte.

Elle jette un coup d'œil en direction du Mundaneum.

« C'est peut-être pour cela que des endroits comme celui-ci existent : pour continuer à chercher, pour continuer à ajouter les pièces manquantes. Le rez-de-chaussée est gratuit... Je pense que je vais y faire un tour.

Victoria plie soigneusement la lettre et la regarde une dernière fois.

« L'auteure avait raison. Les villes ne changent pas d'elles-mêmes. C'est à nous de les regarder différemment, de remarquer qui est présent, qui est absent et quelles histoires attendent encore d'être découvertes. Le patrimoine culturel n'est pas seulement un héritage, c'est une histoire que nous écrivons ensemble, en continu. Notre devoir collectif est de veiller à ce que chaque voix qui a contribué à le façonner, puisse être entendue et commémorée.





Ce livret a été créé par ELAN dans le cadre du projet Empower Youth Explore Stories (EYES).

Contact:

ELAN - European Literacy for All Network, Boulevard Sainctelette
39, 7000 Mons, Belgique



Site web : <https://www.ela-network.eu/>



Courriel : literacy.forall.network@gmail.com



LinkedIn : European Literacy for All Network



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ni de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues responsables.